

qu'il réclamait ; la langue magyare fut introduite dans les finances, dans les communications avec la cour et les affaires ecclésiastiques ; la diète compléta les mesures prises par l'assemblée précédente concernant le rachat de la terre par les paysans. A partir de 1840, les idées démocratiques envahirent de plus en plus la Hongrie : Kossuth fonda la *Gazette de Pesth* (Pesti Hirlap) qui propageait dans un langage éloquent les doctrines égalitaires ; dans un certain nombre de comitats les congrégations prenaient le caractère de véritables clubs. Cependant les progrès sociaux étaient lents à se réaliser : l'égalité de tous les citoyens devant l'impôt proposée à la diète de 1843 ne fut point adoptée malgré les efforts de Szechenyi.

Vers le même temps, un jeune poète issu des classes populaires, Alexandre Petöfi, publiait dans les revues des odes ardentes inspirées par un amour exalté de la patrie et une passion effrénée de la liberté : « Au temps jadis, la Hongrie était une mer où s'éteignaient tous les astres tombés du nord, de l'est et du midi. La gloire de la Hongrie est la comète qui disparaît, et, au bout de plusieurs siècles, revient éclatante et terrible. » Vörösmarty, plus conservateur que Petöfi, s'écriait dans son fameux *Szozat* (l'Appel) : « Ce peuple veut la vie ou la mort ; il a souffert mille ans, mais s'il faut que la mort vienne, ses funérailles auront lieu dans un pays noyé de sang. » D'autres poètes, Arany, Kisfaludy, excitaient le patriotisme en chantant les souvenirs historiques de la Hongrie.

« Il est nécessaire de reconstituer la nation avec de nouveaux éléments », écrivait Kossuth dans son journal. Chose bizarre ! l'un des plus graves griefs des patriotes contre le gouvernement de Vienne était le progrès du slavisme chez les Croates et les Slovaques ; ainsi leur égoïsme condamnait chez leurs voisins les aspirations dont ils se faisaient honneur pour eux-mêmes. Ils inventaient, de concert avec les émigrés polonais et les Teutons de la Grande-Allemagne, le spectre rouge du panslavisme pour se donner un prétexte de le combattre et de persécuter leurs compatriotes serbes, slovaques ou croates. Le gouvernement autrichien